

BOULANGER (*Auguste*), Agent commercial (Rouen, 2.4.1846-... ?).

De nationalité française, il avait été engagé le 1^{er} février 1882, en qualité d'agent commercial, par le Comité d'Études du Haut-Congo. Arrivé à Vivi, le 18 avril, avec le docteur von Donckelmann, il est reçu par Lindner, chef de la station.

Appelé ensuite vers l'intérieur, il arriva à Léopoldville, où la situation était loin d'être brillante, les menées du chef N'Galiema ayant compromis le ravitaillement de la station.

L'énergie du capitaine Hanssens, arrivé le 3 septembre, vint heureusement redresser la situation. Le 12 octobre, Boulanger partit avec Hanssens, accompagné d'une dizaine de Zanzibarites, sur l'allège *L'Éclairer*, qui, remontant le fleuve, arriva à Msuata, où le sous-lieutenant Janssen entretenait d'excellentes relations avec les indigènes. Boulanger se vit confier ce poste pendant que Janssen accompagnait Hanssens, continuant sa route vers Bolobo, où devait être fondé un nouveau poste. Au retour de Janssen à Msuata, Boulanger se joignit à Orban, arrivé de Léopoldville, et désigné pour prendre le commandement de la nouvelle station de Bolobo. Ils étaient accompagnés de Coquilhat, qui venait d'arriver à Msuata avec Valcke et qui avait décidé de rejoindre Hanssens à Bolobo. Tous trois y débarquèrent le 22 décembre.

Coquilhat et Hanssens ne prolongèrent guère leur séjour dans la nouvelle station, et après leur départ Boulanger seconda de son mieux Orban, qui s'était mis en devoir d'organiser le poste, mais qui dut bientôt abandonner la tâche par suite de maladie. Il remit la station à Boulanger et à Brunfaut, récemment arrivé. Le pays était riche et fertile et les débuts de l'occupation permettaient certains espoirs, lorsqu'au mois de mai 1883, un incident sanglant vint compromettre les résultats acquis. Un chef indigène, Gatula, avait assassiné deux soldats zanzibarites de la station et les sanctions appliquées avaient eu pour résultat de mettre la région en effervescence. C'est à ce moment, vers le 16 ou le 17 mai, que Stanley, en route vers le Haut-Fleuve, aborda à Bolobo et dut user de toute son habileté pour rétablir la paix.

Boulanger n'était cependant pas à la fin de ses déboires. Deux mois plus tard, un incendie accidentel anéantissait la station avec tout ce qu'elle contenait, y compris les charges que Stanley y avait entreposées en vue de la fondation des futures stations des Bangala et des Falls.

Boulanger dépêcha un courrier à Stanley pour lui annoncer le désastre, et le 29 août, une flottille de secours, composée de l'*En-Avant*, de l'*A.I.A.* et du *Royal*, et commandée par Stanley lui-même, entra dans les eaux des Bayanzi, qui, sans raison apparente, la reçurent à coups de fusil.

Cette agressivité paraissait d'autant plus étrange que Boulanger et Brunfaut n'avaient eu aucun démêlé avec les habitants.

Stanley, cette fois, dut avoir recours à la force pour rétablir l'ordre. La station fut alors confiée à Liebrechts, qui garda Brunfaut comme adjoint et renvoya Boulanger à Léopoldville.

En novembre, il arriva malade à Vivi; il était atteint de fièvre paludéenne et d'une inflammation de la rate. Il dut être évacué à Landana, sur la côte, pour y faire une cure de repos. Il rentra en Europe à l'expiration de son terme de service, le 20 octobre 1884.

Les lieu et date de sa mort ne nous sont pas connus.

5 mai 1948.

A. Lacroix.